

Bonjour à toutes et à tous

Je tenais comme promis à vous faire un petit compte-rendu de mon intervention à Tarbes (il y avait près de 250 personnes dans la salle et très attentives à ce que j'allais dire).

Après mon petit discours, j'ai été interpellé à plusieurs reprises par des médecins et sages-femmes.

En vrac :

"votre intervention était bien, et elle m'interpelle quant à ma MANIERE de communiquer avec mes patientes...." (médecin, chef de service)

"j'ai été bouleversée par les témoignages...et nous en discuterons certainement dans le service" (sage-femme)

" je suis d'accord avec vous, il faut du dialogue entre les soignants et les femmes" (sage-femme)

"aujourd'hui, heureusement des études montrent effectivement que l'épisiotomie n'apporte pas le bénéfice que nous attendions,...mais il va falloir changer les habitudes des médecins et ça, c'est pas facile" (un médecin très clairvoyant)

"Il faudrait que vous interveniez dans les écoles de sages-femmes...et pourquoi pas d'étudiants en médecine ! (sage-femme)

"c'est bien qu'on vous ait enfin invité à ce genre de congrès !) (un médecin : une femme)

Voilà, c'était très riche et j'avoue que c'est aussi très fatiguant, car il faut bien l'avouer : tous ces professionnels avaient peur du "comment j'allais présenter les choses" mais j'ai surtout essayé de dialoguer avec eux...

Pour info et si cela vous intéresse, vous pouvez vous procurer le livre qui constitue un ouvrage de référence publié à 1200 exemplaires et contient la totalité des communications du congrès. Il sera adressé à l'ensemble des bibliothèques universitaires.

gepu@infogyn.com

Si vous souhaitez des compléments d'information, n'hésitez pas et encore merci.

INTERVENTION :

Bonjour à tous,

Je tenais à remercier les organisateurs de cette 19e journée pyrénéenne de gynécologie d'avoir bien voulu inviter et donner la parole aux usagers.

Tout d'abord, je me présente, je suis coordinatrice du CIANE.

Le sigle CIANE veut dire : **Collectif Interassociatif Autour de la NaissancE**.

C'est un regroupement de 88 associations d'usagers, de parents et d'associations familiales. Le CIANE a émergé à l'occasion des Etats Généraux de la naissance en juin 2003 et a été consulté pour la mission sur la périnatalité dirigée par le Dr Gérard BREART, il constitue une force de proposition en matière sanitaire et sociale.

Sa volonté est de s'investir sur l'ensemble des problématiques concernant la naissance. L'ampleur actuelle des enjeux économiques, de santé publique, d'organisation médicale, sociale et hospitalière, ou de respect et d'accès aux droits impose des changements dans le mode de décision et dans la conduite des politiques de santé.

Le collectif s'est ensuite doté de statuts pour s'organiser efficacement afin que les usagers participent aux décisions qui les concernent, conformément aux droits octroyés par la loi du 4 mars 2002.

Quels objectifs avons-nous :

Le CIANE s'est organisé pour faire entendre son point de vue partout où il est question de la naissance dans les maternités, dans les réseaux périnataux, dans les commissions régionales de la naissance, auprès des institutions, à l'H.A.S., au Ministère de la santé et...auprès des parents et futurs parents.

Lorsque j'ai annoncé au CIANE que je venais ici pour parler de l'épisiotomie "vue et ressentie" par les femmes et couples ; j'ai reçu une avalanche de témoignages que je vous livre sans attendre et que je vous demande d'écouter soigneusement car ces personnes ont été très souvent blessées par l'attitude des interlocuteurs vers lesquels elles ont essayé de se tourner, voici le premier :

<< Je me permets de vous faire part de mon vécu.

Actuellement je suis enceinte de mon premier enfant de 8 mois, l'accouchement est prévu aux alentours du 12 août 2005, c'est une petite fille.

J'ai entendu parler de l'épisiotomie lors d'une réunion du café naissance (lieu de rencontres et de discussions entre usagers) alors que j'étais enceinte de 5 mois, j'en ai discuté ensuite avec une amie maman depuis maintenant 1 an qui a accouché dans la maternité que j'ai choisie. Pour sa part, elle n'en a pas eu, elle a eu une légère déchirure naturelle, elle a eu trois points, les jours suivant elle n'a pas eu trop de douleurs !

Depuis 2 semaines, j'ai commencé les cours de préparation à l'accouchement, une séance de 2 heures est consacrée à l'épisiotomie, la péridurale, les forceps, et autres techniques médicales. Je ne l'aie pas encore eue.

Mais nous avons vaguement abordé le sujet à la première séance, la sage femme qui donne les cours nous a indiqué que l'épisiotomie était loin d'être systématique dans cet établissement, et qu'en moyenne personnellement elle en pratiquait qu'exceptionnellement (environ 3 par an !). C'est une des choses qui m'a un peu inquiétée car je n'en avais jamais entendu parler, et je l'ai découvert assez tard dans ma grossesse. Depuis que je sais qu'elle reste exceptionnelle dans ma maternité, je suis un peu rassurée, mais il me reste toujours quelques questions surtout vis à vis des futurs rapports avec mon mari, si il m'appréciera toujours même si mon anatomie change?

J'en ai parlé avec lui il pense que non ... >>

Coralie Novis

(Cette maman a finalement accouché par césarienne)

<< J'ai accouché 2 fois. Pour mon premier, en 2000, j'ai été correctement informée, l'épisiotomie n'étant pas systématique là-bas. Finalement j'ai eu une césarienne en urgence.

Pour le 2e, en nov. 2003, juste au changement d'équipe de la maternité, j'ai eu droit à une épisiotomie. Personne ne m'a prévenue, la sage-femme l'a exécutée sans nous prévenir ni demander quoi que ce soit. (Je l'aurais refusée, même si personne ne m'a jamais dit en préparation que je pouvais la refuser). Je l'ai ressentie comme une douleur aiguë, d'abord, complètement différente de celles de l'accouchement (je suis arrivée à la maternité le col complètement ouvert, je n'ai pas eu de péridurale) ; et surtout avec colère, c'était un geste très agressif. Je l'ai ressenti comme si je n'étais qu'un corps qui accouche, et pas une femme qui peut avoir un avis sur la question. Mon compagnon a été choqué lui aussi de ce geste pratiqué sans ménagement sous ses yeux.

Elle s'est cicatrisée rapidement sans complication. J'ai eu mal à la reprise des rapports, sans excès cependant. J'ai parfois encore quelques douleurs lorsque mon compagnon est placé derrière moi et que la vulve est tirée vers l'arrière. Nous n'en gardons mon compagnon et moi aucunes séquelles psychologiques, j'ai eu pour ma part juste pendant quelques mois l'impression que ma vulve était déformée, mais ce n'était sans doute pas dû uniquement à l'épisiotomie. Je n'y pense plus du tout maintenant.

Voilà. Mon nom peut être cité, il n'y a pas de problème.

Merci pour ce que vous faites, je trouve très important que le corps médical apprenne à responsabiliser plus les patients, que ce soit pour l'accouchement ou pour d'autres choses. Pour avoir fait de nombreux séjours en hôpital (j'ai eu un grave accident de la route qui m'a fortement abîmé une jambe), je sais que le personnel, médecins et soignants, bien que très compétents pour la plupart, a vite tendance à infantiliser les patients et à s'approprier leur corps... >>

Véronique Ferrachat

<< J'ai eu une épisio pour la naissance de mon premier enfant. J'avais entendu parler de ce geste pendant ma grossesse, il avait été effectivement abordé lors de la préparation. Ce geste n'a pas eu caractère d'obligation mais je ne savais pas que je pouvais le refuser. Je ne connaissais pas le consentement éclairé. On m'a prévenue au moment où ce geste a été effectué. Je l'ai vécu avec résignation sur le moment mais avec colère depuis. Avec le recul et d'autres accouchements, ce geste ce jour là et pour moi, n'était pas nécessaire. Il a été souhaité par le gynéco contre l'avis de la sage femme. Oui les conséquences ont été difficiles, les premiers jours comme de longs mois après. Pendant un an j'ai ressenti une gêne plus ou moins douloureuse au cours des pénétrations (tampons menstruels comme rapports sexuels). D'avis médical la suture était belle mais un peu trop étroite, c'est à dire que j'avais été trop recousue !!! Merci !! De plus j'avais mis 16 heures à faire naître mon enfant et on m'a retiré l'ultime étape, il est sorti très rapidement. Mon compagnon n'a pas apprécié cette étape, ce jour là et dans notre cas, quelques minutes supplémentaires nous auraient suffit pour mettre au monde notre enfant. Lors de mon deuxième accouchement, la sage femme a accompagné mon périnée pendant l'expulsion et donc contrôlé la déchirure. Trois jour plus tard, je suis rentrée sans aucune suite (2 points contre une dizaine internes et externes la première fois!!!). Mon témoignage peu être nominatif. MERCI de me permettre de parler. MERCI de votre écoute et de votre combat. >>

Nathalie Robert - 3 enfants

<< J'ai eu une épisio lors de mon premier accouchement il y a 7 ans bientôt. J'en ai souffert ainsi que notre couple pendant plusieurs mois sans oser en parler à la gynéco ou à d'autres d'ailleurs. C'est seulement lors de ma rééducation périnéale (il y a deux ans) suite à mon deuxième accouchement que les adhérences (adhésion de la peau au muscle) dues à cette épisio ont été "levées" comme on dit, à l'aide de massage avec une crème sur conseil de la sage-femme. Si je souhaite aujourd'hui participer à cette liste, c'est pour que l'information circule plus sur l'épisio et que des jeunes mamans puissent éviter d'être mutilées ainsi... Je me suis rendue compte que beaucoup de gens ne savaient pas ce qu'était une épisio et les dégâts que cela pouvait causer. >>

Marie-Christine - maman de 2 enfants, enceinte d'un troisième

<< Cela fait 5 mois que j'ai accouché en Martinique et j'ai toujours mal à cause de l'épisiotomie pratiquée. Non seulement la cicatrice était douloureuse, mais surtout la sensation d'avoir le côté droit du périnée complètement distendu m'empêche de m'allonger sur le côté gauche et d'avoir tout plaisir ainsi que de courir. Au début, je ne pouvais pas marcher, ni monter l'escalier. Les douleurs étaient terribles m'empêchant même de m'allonger et de porter mon bébé dans mes bras. Il n'y avait pas moyen de calmer cette douleur parce que je suis allergique aux analgésiques et aux anti-inflammatoires. Ici en Martinique il semble que l'épisiotomie soit systématique. Pour mon 1er enfant que j'ai eu à Aix en Provence je n'ai pas eu d'épisiotomie pourtant ma fille avait une tête plus grande et c'était mon premier bébé. Je pouvais me déplacer sans problèmes quelques heures après mon accouchement. Je me sens déçue et trahie par le corps médical parce qu'on m'a menté ; on m'avait dit que cette douleur était normale parce que c'était mon deuxième accouchement, que c'était comme ça, que ça allait passé,...des mensonges que des mensonges. Je suis entrée en clinique en marchant et je suis sortie invalide à cause de l'épisiotomie ce n'est pas juste. Je viens de savoir que l'épisiotomie est un acte chirurgical inutile, dangereux et mutilateur. Pendant les cours de préparation on ne parle pas de ça. Je ne savais

pas, je voudrais crier à toutes les femmes qui vont accoucher d'oser dire non à l'épisiotomie et je voudrais aussi une procédure judiciaire parce qu'on ma détruite. J'ai souffert beaucoup d'avoir eu une épisiotomie non seulement de la douleur physique mais surtout psychologiques. J'ai le bonheur d'avoir un bébé merveilleux mais je pleurais en cachant ma douleur parce que je pensais qu'il fallait faire confiance et que c'était ma faute. Comment oublier cela ? Je désirais un accouchement naturel et j'ai choisi de le faire sans péridurale pour mon premier enfant. Je ne savais pas que l'épisiotomie était pratiquée systématiquement. Comment peut-on parler d'accouchement normal sans problème alors que je me sens invalide ! >>

Catherina

<< J'ai accouché il y a 2 mois cette semaine : forceps et épisiotomie à droite. Après un séjour d'une semaine à la maternité, je suis sortie avec une cicatrice indurée, du mal à marcher et m'asseoir. Après deux semaines, toujours le même état, et des douleurs pendant les soins. Ayant marre de m'entendre répondre au téléphone que ça allait passer et ne supportant plus, je suis allée en urgence où ils ont constaté un hématome. Légère accalmie, puis à nouveau des douleurs, des sensations de gonflements à la marche, en position assise et couchée du côté droit. Après plusieurs consultations, on m'annonce une suspicion de la suture de la glande de Bartholin. Mes larmes nocturnes ne m'aidant pas plus, j'ai besoin d'en parler avec des gens que je n'ai pas l'impression d'ennuyer ou d'agacer. Des femmes autour de moi ont eu des épisio et ne semblent pas comprendre n'ayant connu aucune complication, même si elles ne s'en rappellent pas comme une partie de plaisir. >>

Maude

<< Je suis maman de deux filles Magdalhena qui a 4 ans et Youan qui a 13 mois... J'ai subi deux épisiotomies, la première, je ne me doutais de rien et elle fut la suite logique d'un accouchement hypermédicalisé. J'en ai beaucoup souffert, de l'hypermédicalisation encore aujourd'hui, de l'épisio en elle-même pendant plusieurs mois, les premières semaines si dures... Je ne me sentais bien que allongée, ce n'est pas pratique pour une femme seule avec un nourrisson, heureusement ma maman m'a aidée. J'avais comme un hématome entre les jambes, une souffrance de tous les moments... Ensuite ça a été mieux, mais les chaises m'étaient inconfortables et la position debout prolongée aussi. Petit à petit, cela a été mieux... je m'efforçais de ne plus y penser... Me voilà de nouveau enceinte, les cicatrices mentales de mon premier accouchement sont encore vives et je ne veux pas revivre la même chose, je décide de faire un Projet de Naissance. Entre autre, je déclare préférer une déchirure, à une nouvelle épisio. Vient le jour J, un déclenchement encore "c'est un drame pour moi", je pleure... A l'approche de l'expulsion, la nouvelle sage-femme dit avoir lu mon projet et être en accord avec lui et donc faire son maximum pour le respecter, en tout cas, toujours parler, m'expliquer, me demander... c'est un grand soulagement. Voilà le moment de pousser, mon bébé va venir, je le sens en moi qui descend, je pousse... Stop. La sage-femme me dit qu'il y a un problème ; mon périnée est en dentelle (ce sont ses propres termes), il y a des trous suffisamment gros pour passer les doigts !!! Elle me dit qu'elle est désolée mais obligée de couper car tout va craquer, la couture précédente a sauté, il faut tout refaire au propre !!! Quelle déception pour moi... Je vis donc une deuxième épisio, qui est la conséquence directe de la première, qui n'aurait pas été sans la première. Heureusement, cette fois-là, je souffre beaucoup moins, et je me remets plus vite. Voilà, l'histoire de mes deux mutilations. Aujourd'hui encore quand j'en parle, que je tape cette histoire, que je lis d'autres histoires, je sens la cicatrice, j'ai une gêne à cet endroit... >>

Juliette

<< J'ai subi une épisio contre ma volonté clairement affichée et même inscrite dans mon dossier en rouge. Je suis convaincue que cet acte n'est réalisé que pour accélérer l'expulsion et permettre au médecin d'en finir plus vite. Les conditions de mon accouchement ont été déplorables et cette mutilation ne FAIT qu'augmenter ma colère. C'était il y a un an et depuis, j'ai une libido Réduite à néant. J'ai écrit au chef de service pour me plaindre des conditions inhumaines de mon accouchement. Il m'a reçue et a conclu notre discussion en me conseillant à l'avenir "d'aller dans le privé"...Ce n'est pas l'envie qui me manque de les poursuivre en justice afin de leur Faire réaliser qu'on ne peut pas maltraiter une femme qui donne la vie (si chère à notre société) impunément. Si je ne dépose pas plainte, je serai prête à accompagner d'autres femmes, qui elles le feront. >>

Francine

<< Pendant les cours de prépa, une maman qui attendait son deuxième bébé a demandé à la sage-femme si une autre épisiotomie était systématique après une première ? J'avais entendu vaguement parlé de ça mais la maternité où je devais accoucher n'en faisait pas systématiquement alors je pensais qu'on en faisait que si c'était vraiment nécessaire mais lorsque j'ai entendu la réponse de la sage-femme, j'ai commencé par paniquer : elle répondit que b"cela dépendait de la situation et de la sage-femme ou du médecin qui étaient présents car certains avaient le ciseau plus facile que d'autres". Du coup, j'étais dans le doute. Je demandais si on pouvait connaître le nom de ceux pratiquaient facilement. La sage-femme me répondit en riant que "c'était impossible mais qu'il fallait pas que je m'en fasse car ce n'était pas si grave. Le plus important, c'est que le bébé aille bien". C'était le dernier cours de préparation. Quinze jours après, j'accouchai pratiquement dans le couloir de la maternité, à moitié debout car je n'avais pas eu le temps d'arriver en salle de naissance : "un accouchement boulet de canon", m'a dit la sage-femme, mais il n'y a pas eu de déchirure, pas eu d'épisiotomie et pour moi, c'était vraiment important que mon corps n'ait pas été irrémédiablement abîmé... Aujourd'hui, j'attends mon 2e bébé . Depuis, je me suis renseignée, j'ai cherché une clinique qui n'a pas de protocole d'épisio systématique, je sais que là, ils feront ce geste que si c'est nécessaire. J'ai aussi demandé de me mettre dans les positions que je voulais lors de l'accouchement et on m'a répondu qu'ici, les femmes faisaient ce qu'elles voulaient du moment qu'il n'y avait pas de danger... Je suis rassurée et confiante. >>

Mathilde

<< C'était pour mon deuxième bébé, j'avais déjà eu une déchirure (petite) pour mon premier accouchement (cela s'était bien cicatrisé sans autres soucis) et lorsque mon nouveau gynéco (nus avions déménagé) a regardé mon dossier, il m'a dit que cette fois ci, comme c'était à nouveau un bébé assez gros, j'aurai une épisiotomie. Mon sang n'a fait qu'un tour, j'avais entendu dire à la télé et lu dans des journaux qu'il "valait mieux une déchirure à l'épisiotomie". Je le disais mais mon médecin me répondit que toute manière, ce n'était pas moi qui allait décider de ce qui se passerait et que l'équipe médicale savait mieux que moi ce qui serait bon pour mon bébé. Les larmes aux yeux, je l'entendis dire d'un ton paternel : " vous savez, vous ne serez pas la première et les autres n'en sont pas mortes". J'étais en soucis car une de mes amies avait subi ce geste et m'avait raconté les difficultés douloureuses de reprise des relations sexuelles. Elle avait souffert pendant 3 mois et personne n'avait pu la soulager. Même son compagnon avait fini par se lasser. Cela a engendré de grosses tensions entre eux. Il n'était pas question que je me laisse faire. Il était trop tard pour changer de médecin, mais je me suis adressée à une association de parents qui m'a d'abord rassurée, ensuite renseignée. Je ne savais pas que je pouvais refuser l'épisio, le médecin ou la sage-femme devait demandé mon accord. J'ai accouché une nuit. Il y avait une sage-femme et tout s'est bien passé, je n'ai rien eu, même pas de déchirure, seulement une éraillure. On m'a laissé le temps d'avoir envie de pousser (je n'ai pas eu

de péridurale) et le temps de reprendre mon souffle entre chaque contraction. Je me suis mise à moitié assise, c'était vraiment super.
J'avais le temps et cela était doux, tranquille.
Aujourd'hui, je sais que je peux choisir et que j'ai mon mot à dire...et pour mon troisième, je ne me laisserai pas impressionner...je vais encore me renseigner mais je sais déjà. >>

Sylvie

<< J'ai accouché, il y a 3 ans déjà, et je n'ai pas eu d'autre enfant depuis car je ne veux plus jamais revivre ce que j'ai vécu.
C'était un mardi à 13 heures, ma grossesse s'était bien passée et j'étais là depuis 2 heures du matin. Tout se déroulait tranquillement, on m'avait posé une péridurale et la sage-femme m'avait dit qu'on allait m'installer "correctement", c'est à dire les pieds dans les étriers pour enfin pousser.
J'avais mal au dos, mais gentiment, j'obéissais aux demandes des sages-femmes. Lorsqu'elles me disaient de pousser, je poussais car je ne sentais pas les contractions. Au moment de la sortie de la tête, j'ai bien vu que la sage-femme s'était penchée sur son sexe mais c'est tout.
On m'a déposé mon petit garçon sur le ventre, mon mari était près de moi vers ma tête. Nous étions si heureux. Une puéricultrice vint chercher le bébé avec le papa. La sage-femme me dit que je devais encore pousser pour le placenta. Ce que je fis. Ensuite, elle me dit :
"Ne bougez-pas, je vais vous recoudre".
"Mais recoudre quoi ?"
"J'ai été obligée de couper...oh juste un peu...mais bon, il faut recoudre".
Je n'avais rien senti, rien vu. On ne m'avait rien dit...mais bon, si mon bébé avait pu sortir grâce à ce geste...je ne pouvais qu'être reconnaissante envers cette sage-femme. Lorsque mon mari est revenu près de moi avec notre petit, la sage-femme n'avait pas fini, lorsque mon mari a voulu regarder ce qu'il y avait, elle lui a dit de se mettre vers ma tête afin qu'il ne la dérange pas. Elle appela une autre sage-femme pour lui demandé de l'aider.
Là, je me suis doutée de quelque chose d'anormal. On me dit que je saignait beaucoup et que cela gênait la sage-femme. On me dit qu'un médecin allait venir. Je n'avais pas mal mais je voyais toutes les compresses rouges de mon sang jetées dans une poubelle ; je voyais aussi tous les draps imbibés de rouge.
Le médecin est arrivé, il a vu et là, cela a été très vite : on me dit que je dois être endormie car cela serait plus facile pour travailler...
Enfin, je ne savais plus ce qui se passait. On ne me disait pas la vérité, on ne nous disait pas la vérité !
J'ai été opérée et lorsque le lendemain, j'ai demandé à mon mari de m'apporter un miroir. J'ai pu voir...j'ai pu voir l'horreur : une énorme balafre qui allait du vagin à l'anus. J'ai hurlé, mon mari aussi. Ce fut affreux, je ne vous raconte pas. Nous avons demandé des explications. Il m'a été répondu qu'effectivement, la sage-femme avait eu la main un peu lourde mais que ce n'étais pas si grave et qu'avec la rééducation, tout rentrera dans l'ordre.
J'ai souffert le martyr, n'osant aller au toilette, ni pour uriner, ni pour aller à la selle.
Résultats : infection urinaire, constipation.
J'avais honte de moi ! Je ne faisais que pleurer et même mon bébé ne me consolait pas...mon mari ne me touchait plus, je ne voulais plus être touchée (je me dégoûtais), j'avais l'impression que cette horrible cicatrice si douloureuse ne s'estomperait jamais.
Depuis, j'ai des fuites fécales et urinaires mais je ne veux même plus aller voir un médecin. Je ne veux plus qu'on me regarde, j'ai trop honte...je ne suis plus moi !
J'aurai de loin préféré, quitte à choisir, avoir une déchirure car cela n'aurait pas été pareil. Cela aurait une histoire entre moi et mon bébé alors que l'épisiotomie est une intervention agressive venant de l'extérieur. >>

Marie

Malheureusement, ces récits "scénarios catastrophes" ne sont pas aussi rares qu'on voudrait bien le croire. Je pourrai vous en lire bien d'autres. Mais mon temps étant compté, je préfère synthétiser par ces quelques mots :

"mutilation - viol - douleur physique - douleur psychique - trahison - souffrance - incompréhension - mensonge - trahison - traumatisme - meurtrissure " reviennent souvent dans les témoignages.

C'est encore à ces femmes, ces couples que je vais laisser la conclusion, lorsque je leur ai demandé ce qu'ils auraient souhaité savoir, ce qu'ils auraient aimé qu'on leur fasse :

Ils auraient souhaiter :

- qu'on parle d'épisiotomie et pas d'épisisio, même si c'est long à écrire
- qu'on ne parle plus de "petite épisiotomie" et qu'on cesse de faire passer une mutilation pour un acte bénin et sans conséquences
- qu'on cesse de dire que "ce n'est pas systématique"
- qu'un périnée tonique doit systématiquement être coupé
- qu'on leur explique avec une vraie information claire et loyale avant l'accouchement de ce qu'est exactement une épisiotomie
- qu'on leur fasse de vraies réponses à leurs interrogations et craintes

Ils auraient aimé :

- connaître leurs droits, savoir qu'ils pouvaient refuser
- connaître les risques (douleurs - durée, intensité - saignement - déchirure - fistules vagino-anales...)
- connaître des positions qui préservent le périnée, qu'on les accompagne dans le mouvement
- savoir que la position à plat dos augmentait le risque d'épisiotomie
- qu'on laisse la liberté de mouvements
- qu'on leur laisse le temps d'accoucher à leur rythme (si le bébé va bien), qu'on respecte une phase d'expulsion lente
- qu'on laisse pousser la femme quand elle en sent l'envie
- qu'on n'ordonne pas une poussée dirigée
- qu'on essaye autre chose avant de couper
- qu'on leur explique pourquoi on doit couper
- qu'on prévienne qu'on va couper
- qu'on ne recouse pas à vif, sans anesthésie et d'attendre que l'anesthésie fasse effet
- l'obligation systématique d'une anesthésie pour TOUTE SUTURE quelle qu'en soit la taille
- qu'on prenne en charge la douleur (même avec un allaitement) et qu'on ne la dénigre pas
- qu'on ne dise plus que c'est normal de souffrir et d'entendre dire "il faut roder et ça ira mieux"
- qu'on ne qualifie plus l'accouchement avec épisiotomie de "sans problème"
- qu'on leur donne un rendez-vous pour une visite de suite

Ils veulent :

- être écoutés
- être respecté dans leur capacité à prendre les bonnes décisions pour eux
- être informés de la possibilité de refuser ce geste sans "foutre la trouille" (sic) aux femmes pour qu'elles cèdent
- être informés au moment où le praticien pense qu'il faut faire cette épisiotomie
- que les soignants attendent leur accord pour l'effectuer et qu'il ne passe plus outre leur consentement
- qu'on arrête de leur dire qu'il est plus facile de faire une couture d'épisiotomie sans anesthésie car les tissus ne gonflent pas

Enfin, ils veulent des relations de confiance avec ceux qui vont partager cet extraordinaire moment de leur vie qu'est la naissance d'un enfant, d'une famille.

Voilà ce que ces personnes ayant vécu l'épisiotomie disent et crient.

Elles attendent d'être reconnues comme des personnes responsables et capables de prendre des décisions lorsqu'il s'agit d'intervenir sur leur intégrité corporelle et psychique.

A l'heure où on apprend aux enfants dès le plus jeune âge que leur corps leur appartient, que tous les gestes d'un autre qui n'a pas son consentement est "un viol", comment se fait-il que sous couvert d'un geste médical souvent présenté comme nécessaire et parfois salvateur, les soignants ne prennent-ils pas plus conscience des conséquences induites par celui-ci ?

J'entends par là, de la douleur pendant le geste, après celui-ci, des effets iatrogènes sur l'instauration des relations mère-enfant et sur les relations du couple (dyspareunie entre autres).

Enfin, je citerai :

- les études de Gordon et Logue comparant la fonction et l'efficacité des muscles périnéaux après un accouchement. Cette étude *"ne supporte donc pas la théorie selon laquelle l'épisiotomie améliore la fonction du muscle après l'accouchement. Il n'est pas justifié de suggérer qu'un périnée intact pendant l'expulsion va entraîner des muscles déficients par un étirement trop important"*. Elle montre que les lésions périnéales et leur gravité n'ont que très peu d'influence sur la fonction musculaire 1 an après l'accouchement.

- celles de Reading et al. qui ont mis en évidence des douleurs post-épisiotomies plus de 3 mois après l'accouchement.

- celles de Thacker et Banta qui estime à 85% le taux de primipares nécessitant un traitement antalgique de la douleur liée aux épisiotomies et concluent leur revue de la littérature : *"l'absence de suture pendant la période du post-partum est un véritable avantage."*

A la lecture de ces recherches, il est évident que les lésions du périnée sont responsables de problèmes dans le post-partum avec augmentation du temps d'hospitalisation, problèmes psychoaffectifs nuisant à la relation mère-enfant mais aussi du couple.

Il faut absolument que l'épisiotomie classée par l'O.M.S. de *"pratique fréquemment utilisée à tort"* redevienne un "geste d'urgence médicale" et ne soit plus un geste banalement mutilant, systématique.

Merci d'avoir écouté attentivement tous ces témoignages en espérant que ceux-ci feront avancer très rapidement les réflexions des praticiens de la naissance, afin qu'on voit un changement des protocoles pratiqués dans nos établissements français pour que le taux d'épisiotomie descende à moins de 20%, chiffre recommandé par l'OMS.